
LE CHARIVARI.

Premier fait de Police D'y..... Paul ITEY,

PARODIE DE LA MORT D'HYPOLITE.

A peine nous sortions de la maison commune,
 Un falot l'éclairoit au défaut de la lune.
 Son adjoint, un piquet de gardes affligés
 Le suivoient à pas lents sur deux files rangés.
 Il gaignoit tout pensif le chemin du Musée;
 Sa main se balançoit sur sa ceinture usée.....
 Itey, le roide Itey qu'on voyoit autrefois,
 Plein d'une avide ardeur, briguer tous les emplois;
 L'œil morne maintenant et l'oreille baissée
 S'abandonne aux terreurs de sa triste pensée,
 Un bruit aigu sorti du quartier des *Tourneurs* (1),
 Dans leurs lits tout à coup fit trembler les dormeurs,
 Du fond de la *Colombe* (2) une voix lamentable
 Répond en gémissant à ce cri redoutable,
 Du *Sartine* gascon tout le sang s'est glacé;
 Des mouchards attentifs le crin s'est hérissé,
 Cependant au milieu d'une prochainne rue
 S'avance en bourdonnant une immense cohue.
 On approche, on se heurte.... à nos yeux ébahis,
 Parmi des flots d'enfans paroît *Charivaris*;
 Son front large est armé de cornes menaçantes,
 Tout son corps est couvert de marmites tremblantes.
 Endurci par le temps, l'indomptable animal,
 Insulte par ses cris l'Argus municipal.
 Ses mugissemens font trembler le voisinage;
 La police pâlit à son aspect sauvage.
 De goudron pétillant l'air est tout infecté,
 A cette odeur Itey recule épouvanté. —

(1) Nom d'une rue où commence le Charivari.

(2) Nom de la rue où demeure la veuve qui avoit les honneurs du Charivari.

Tout fuit, et sans s'armer d'un courage inutile ;
 Dans tous les corridors chacun cherche un asile.
Itey, lui seul jaloux de remplir son devoir
 Et déployant soudain l'écharpe du pouvoir,
 S'élançe sur le monstre, et sa main triomphante
 Arrache avec vigueur une corne bruyante.
 De rage, de dépit, le monstre bondissant,
 Dans les rangs des soldats se glisse en mugissant,
 Se roule et leur présente une torche enflammée
 Qui les couvre à la fois de poix et de fumée.
 Le bruit redouble, et sourde cette fois
 La police n'a plus ni de frein ni de voix ;
 En efforts impuissans maître *Itey* se consume,
 Il saisit au hasard son encrier, sa plume.
 On dit même qu'on vit dans ce grand bachanal
 Un démon s'élançe sur le procès-verbal.
 Des mouchards en défaut la meute s'intimide,
 Chacun crie et s'enroue. Hardi, fier, intrépide,
Itey voit sans effroi le piquet dispersé ;
 Dans un ruisseau lui-même il tombe embarrassé.
 Excusez ma douleur ; cette chute cruelle
 Des *gisquets* toulousains est la source nouvelle.
 J'ai vu, seigneur, j'ai vu d'impudens marmitons
 Redoubler à l'instant le bruit de leurs chaudrons.
Itey veut les calmer, . . . sa voix s'enfle et s'enroue ;
 Il se lève, son corps n'est bientôt plus que boue.
 D'un tintamarre affreux le quartier retentit ;
 Mais la foule joyeuse enfin se ralentit
 Et s'arrête non loin de cette auberge honnête
 Où *Milhés* (1) fait dîner à quatre francs par tête.
Itey ramasse enfin la garde qui le suit,
 De ses souliers fangeux la trace nous conduit ;
 Mais par tout sur ses pas marmitons et servantes
 Poursuivent sans pitié leurs clamours insolentes.
 J'arrive à la commune . . . *Itey* me tend la main,
 Commence ce discours qu'il interrompt soudain.

(1) Restaurateur établi à côté de la maison de la veuve.

« D'un peuple mutiné j'éprouve le caprice ,
» Ah je n'étois pas né pour faire la police ;
« Si le gouvernement , un jour désabusé ,
» Me retire un emploi que j'avois tant prisé ,
« Pour appaiser mes pleurs et ma douleur plaintive ;
» Dis-lui bien que s'il veut que le grand *Itey* vive » ,
Qu'il me rende..... A ces mots le Héron patelin
N'a laissé dans mes bras qu'un *cornet à boucain*.
De son premier exploit grand et précieux gage ,
Unique et dernier prix d'un essai de courage.